

JOURNAL OFFICIEL

DE LA

POLYNÉSIE FRANÇAISE

PARAISANT LE 15 ET LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

Matahiti 111
N° 8

TE VEA A TE HAU NO POLYNESIA FARANI

Manaha 13
no Epera 1962**ABONNEMENTS**

	Un an	Six mois (France Pacifique)	3 mois
Polynésie française	180 fr.	100 fr.	60 fr.
France et territoires d'Outre-mer	190 fr.	105 fr.	60 fr.
Etranger	265 fr.	130 fr.	70 fr.

PRIX DU NUMERO :

Polynésie, France et T.O.M. : 15 fr. - Etranger : 20 fr.
Les demandes d'abonnement et d'annonces devront être adressées au Chef de l'Imprimerie à Papeete.
Les abonnements et les annonces sont payables d'avance.
Les annonces doivent parvenir à l'Imprimerie au plus tard 6 jours ouvrables avant la parution du journal.

ANNONCES ET AVIS

Annonces judiciaires, commerciales et annonces diverses : la ligne..... 15 fr.
Les mêmes renouvelées : la ligne..... 7 fr.
Publication de sociétés philanthropiques, littéraires, scientifiques, sportives, etc.. 7 fr.

ALLOCUTIONS

*prononcées à la Séance d'ouverture de la***SESSION ADMINISTRATIVE DE L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE****de la Polynésie Française, le 3 avril 1962.****Par Monsieur Paul BOUZER**DOYEN D'ÂGE A L'ASSEMBLÉE TERRITORIALE
DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Monsieur le Gouverneur,

Madame et Messieurs les conseillers, mes chers collègues,

La session administrative ordinaire pour 1962 me permet, une fois de plus, de jouir du privilège de doyen d'âge reconnu par la loi.

Je vais donc profiter, sans en abuser, du court intérim dû à cette qualité.

Tout d'abord, je me permet de rappeler que ma suggestion de l'an dernier, en ce qui concerne les ordres du jour des séances de l'Assemblée Territoriale, n'a pas été entièrement retenue. Les chefs de groupes n'ont pas été invités par le Président de l'Assemblée Territoriale pour l'établissement de ces ordres du jour. Comme je l'ai déjà dit à l'ouverture de la session administrative ordinaire de 1961, c'est avec les chefs de groupes que le Président de l'Assemblée Territoriale doit préparer l'ordre du jour général de la session, ainsi que l'ordre d'urgence des principales questions dont est saisie

l'Assemblée Territoriale dans les délais réglementaires, les affaires courantes venant ensuite se greffer sur le canevas prévu. Si nous procédions réellement de la sorte, nous éviterions tantôt une précipitation exagérée, nuisible à l'étude suffisante des affaires, tantôt un report anormal, donc le risque de laisser encore d'importants éléments d'appréciation s'estomper dans l'oubli, ou le risque de renvoi en Commission Permanente d'affaires vraiment trop importantes pour elle. Je ne veux pas citer les exemples déjà trop nombreux d'affaires ainsi mal étudiées par l'Assemblée Territoriale... Le mécontentement qui se dessine dans le public vient aussi à l'appui de ce que j'avance...

Par ailleurs, je souligne à nouveau mon étonnement au sujet de la promulgation des textes métropolitains. Je comprends fort bien qu'un texte élaboré en Métropole, destiné à tous les Citoyens Français, puisse quand-même ne pas être opportun à TAHITI... Mais je considère que cette inopportunité doit être plutôt exceptionnelle, si l'on ne veut pas avoir à remettre réellement en question le bien-fondé de la qualité de Citoyen Français pourtant accordée aux habitants de la Polynésie Française. En tout cas, en ce qui concerne l'opportunité de NON-promulgation, ici, d'un texte métropolitain, l'avis du Législatif, c'est-à-dire de notre Assemblée Territoriale, me semble tout indiqué... L'avis de l'Assemblée Territoriale s'impose, par ailleurs, dans la désignation ou la délimitation d'immeubles pouvant revenir à l'État...

De plus, à quand la disparition complète du décret organique du 28 décembre 1885? ... Autrement, il est assez révoltant de voir que l'on essaie de vous reprendre de la main gauche, ce que l'on vous a donné de la main droite!...

À propos de la loi-cadre des Territoires d'Outre-Mer de juin 1956, appliquée en Polynésie Française par décret du 22 juillet 1957, il est bon de rappeler que l'Assemblée Territoriale avait proposé que les attributions individuelles des membres du Conseil de Gouvernement soient revues après un délai de quatre ans partant de fin 1958. Je pense donc qu'il est temps pour l'Assemblée Territoriale de revoir cela, d'autant que les COMORES, autre Territoire d'Outre-Mer de la République Française, vient d'obtenir une amélioration de son statut : le premier des ministres élus par l'Assemblée Territoriale devient notamment Chef de Gouvernement des COMORES. Est-ce que le Territoire de la Polynésie Française serait inférieur au Territoire des COMORES?...

Quant à la création de communes, l'objection principale ayant trait à l'absence de ressources financières pour le fonctionnement de ces communes frise encore l'esprit « colonialiste »... Ou alors, expliquez-moi comment en 1891 Monsieur le Gouverneur LACASCADE, après avoir créé la commune de Papeete, pouvait déjà projeter la transformation en communes des districts des îles de Tahiti et Moorea? ... De plus, est-ce que les communes de Papeete et Uturoa vivent de leurs seules ressources? ... Enfin, comment a-t-on fait en Nouvelle-Calédonie, l'an dernier, pour transformer en communes tous les districts de ce Territoire, voisin du nôtre? ... Et pourtant, pour la poursuite inlassable de l'éducation civique et politique de tous les habitants de la Polynésie Française, pour une activité économique plus rentable, et pour une vie sociale mieux organisée, il est absolument nécessaire d'organiser l'ensemble du Territoire en communes; cela sans plus tarder, et en rétablissant, au plus tôt, l'octroi de mer qui servira notamment de recette initiale au budget des nouvelles communes...

* * *

À présent, parlons un peu des ressources même du Territoire.

À en croire les renseignements de l'Office du Tourisme, le mouvement touristique semble poursuivre la progression prévue... Tant mieux... Et souhaitons bien sincèrement que cela dure...

Cependant, même si le Tourisme arrive à occuper la première place dans l'économie du Territoire, je crois que nous ne devons pas ménager nos efforts en faveur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche...

Dans le domaine de l'agriculture, je pense que la régénération et l'extension des cocoteraies peuvent être poursuivies. Les caféières peuvent aussi s'étendre; et une caisse de stabilisation des prix du café, comme celle relative au coprah, doit être constituée au plus vite. Pour les vanillières, — et surtout à Moorea, Huahine, Tahaa, Raiatea —, il devient urgent qu'un remède soit apporté contre la maladie de la vanille. Quant à la perliculture et à la culture même de la nacre, les études sont certainement à continuer, mais je pense, pour ma part, que le calendrier de la plonge ne doit pas être sans cesse remis en cause... Une sérieuse campagne pour la culture du poivre dans les districts et les îles est à envisager sans plus

tarder... Et, parallèlement aux efforts à poursuivre et à amplifier, au besoin, en ce qui concerne les ressources agricoles d'exportation, rien ne doit être délaissé du côté des cultures vivrières. Par ailleurs, le reboisement des montagnes, des vallées et des bords de mer ne doit jamais être perdu de vue...

Pour ce qui a trait à l'élevage, l'importation de viandes frigorifiées ou en boîte indique suffisamment ce qu'il y a encore à faire de ce côté?...

En matière de pêche, je suppose qu'il y a, là, une richesse encore mal explorée...

Les quelques mots que je viens de dire doivent suffire pour marquer l'importance particulière que j'attache personnellement à l'agriculture, l'élevage et la pêche. Et je suis sûr que ce souci est partagé par l'unanimité des membres de l'Assemblée Territoriale...

Je viens d'effleurer quelques questions économiques...

Maintenant, je vais essayer de dire quelques mots sur les problèmes sociaux. Un réel effort a été entrepris par le Territoire en ce qui concerne la Santé et l'Enseignement. Bien sûr que cela ne suffit pas, surtout quand plus de la moitié de la population de TAHITI et des îles est constituée de garçons et filles de moins de vingt ans. Sans oublier les vieux, je suppose que le Gouvernement local et l'Assemblée Territoriale doivent se pencher dès à présent sur le sort des jeunes, leur avenir, les débouchés qui pourront s'offrir à eux pour leur permettre de vivre décemment... Il ne suffit pas seulement de créer de nouveaux postes dans l'Administration du Territoire; il faut, je pense, essayer aussi de leur rechercher des possibilités en agriculture, élevage et pêche, avec l'aide de la Puissance Publique (par l'octroi de prêts notamment).

Ici, également, je ne vais pas entrer dans le détail, car les problèmes sont nombreux et plutôt complexes, mais je l'avouer bien humblement... Par ailleurs, je suppose que nous essaierons d'aborder les plus urgents de ces problèmes au cours de la présente session, malgré le mauvais départ budgétaire du Territoire...

En plus des questions que j'ai soulevées précédemment, je désire attirer l'attention de mes collègues de l'Assemblée Territoriale sur certaines affaires également en instance devant celle-ci, et où il faut tout de même qu'une décision intervienne rapidement. Ce sont la réorganisation des transports maritimes interinsulaires, la révision de la législation relative à l'impôt sur la propriété bâtie, ainsi que celle du cahier des charges concernant la distribution publique de l'énergie électrique, la suppression des zones de salaires dans les districts et les îles, etc...

Enfin, je ne veux pas terminer sans adresser publiquement toute ma très respectueuse sympathie au Général de GAULLE qui vient de réaliser le cessez-le-feu en Algérie. Tout n'est pas fini... Mais je prie Dieu de toutes mes forces pour qu'il accorde au Général de GAULLE le souffle nécessaire afin de réaliser complètement son œuvre de redressement de la FRANCE.

Vive le Président DE GAULLE

Vive TAHITI et les Îles

Vive la FRANCE

Par Monsieur le Gouverneur Aimé GRIMALD

CHEF DU TERRITOIRE

Monsieur le Doyen,

Madame, Messieurs les Conseillers,

De divers côtés, une opinion est exprimée selon laquelle l'année 1962 sera d'une particulière importance pour le Territoire de la Polynésie Française.

Ceci est peut-être vrai sur le plan politique, étant donné le calendrier chargé en consultations de toutes natures qui s'ouvre avec le referendum national de dimanche prochain, — ce referendum dont le résultat, vous le savez, ne fait aucun doute en France métropolitaine et qui, ici, j'en suis certain, apportera au Chef de l'Etat l'adhésion de la population.

Ceci est certainement vrai, dans les domaines économiques et social, c'est à dire en des matières qui constituent nos préoccupations de tous les jours car il s'agit là de la vie même de la génération actuelle et des générations de demain.

Dans un Territoire comme le nôtre, l'économique et ce qui s'y rattache, doivent prendre le pas sur toute autre considération et le Conseil de Gouvernement estimerait manquer à ses obligations vis à vis du pays s'il ne mettait l'accent, une fois encore, sur les objectifs à atteindre pour que la Polynésie et ses populations accèdent, dans la décennie qui vient, à un niveau d'existence sensiblement amélioré par l'équipement, l'investissement et l'éducation.

Ces préoccupations, en leur dernier stade, ont fait l'objet — avec des résultats positifs — d'une mission à Paris de membres de votre Assemblée et des investigations attentives des députés et des sénateurs qui récemment nous ont rendu visite.

Il n'est pas un seul esprit averti qui puisse nier que le problème économique recouvre tous les autres, si importants soient-ils ; de sa solution opportune dépend, non pas seulement l'accroissement des ressources, mais la paix sociale, la paix et la concorde dont ce pays a besoin pour prospérer.

Jusqu'à une époque récente, les grandes questions économiques ont peut être insuffisamment retenu l'attention ; elles ne présentaient pas sans doute de caractère de gravité. Une nature généreuse, un climat enrichissant permettaient aux habitants de vivre — simplement, certes, mais sans souci majeur du lendemain — grâce à la pêche et aux activités agricoles et pastorales.

Il a bien fallu admettre, cependant, que ces apparences voilaient la réalité, une réalité grosse de dangers dans un avenir proche.

Un accroissement démographique de l'ordre de 3% par an, conjugué avec l'épuisement de Makatea et l'amenuisement régulier des ressources de l'Agriculture, ne peuvent que conduire mathématiquement à la détérioration continue du revenu individuel, avec toutes les conséquences sociales et humaines qu'un tel appauvrissement comporte.

Si l'on ajoute à ces constatations que l'attraction de Paopoe développe une surpopulation urbaine avec des problèmes d'emploi et d'habitat, — si l'on enregistre ce fait social que le mode d'existence des polynésiens, au moins dans certaines îles, a sensiblement évolué au cours de ces dernières années et que les besoins nouveaux exigent pour leur satisfaction des ressources accrues, — on aura très brièvement la peinture d'une situation infiniment sérieuse et un aperçu de l'ampleur des difficultés à surmonter.

La dispersion et l'éloignement des îles et des archipels pose le problème de l'amélioration technique et qualitative des communications maritimes et celui du développement des liaisons aériennes indispensables à la promotion des îles et des hommes.

Le faible niveau de nos ressources traditionnelles nous crée l'impérieux devoir, tout en préservant et en améliorant ce qui existe, de rechercher dans l'expansion et la modernisation des activités agricoles, pastorales, piscicoles, artisanales, — dans la création de ressources nouvelles comme celles du tourisme, les moyens nécessaires pour maintenir d'abord, accroître ensuite le revenu de la population et son standing de vie.

La démographie ascendante nous confronte enfin avec les impératifs de la diffusion de l'enseignement, de la protection de la santé publique, de l'hygiène de l'habitat ; cette démographie place sous nos yeux ce problème angoissant qui a déjà été évoqué ici, celui de l'avenir de notre jeunesse.

La montée des jeunes conditionne les orientations à décider. Trois idées-force, qui se complètent et s'imbriquent, ont à animer constamment notre action : une politique de la jeunesse, des investissements collectifs et sociaux, le développement régional.

* * *

Pour donner à l'économie polynésienne, dans les années qui viennent, l'élan maximum, pour créer l'intéressement des jeunes aux activités productrices et développer les connaissances indispensables au milieu rural, nous sommes conduits à mettre l'accent, au moins autant sur l'enseignement technique et professionnel que sur l'enseignement général.

L'un comme l'autre nous sont nécessaires. Si l'enseignement dans ce territoire a déjà été substantiellement doté, si la prise en charge par l'Etat des établissements secondaires a marqué votre souci de culture et de rayonnement français, il reste fort à faire dans le domaine de l'éducation civique et pour la définition d'une instruction adaptée aux choses et aux besoins du pays.

C'est par l'enseignement que nous disposerons demain des cadres publics et privés, administratifs et techniques, moyens et supérieurs dont la Polynésie ne dispose pas présentement à la mesure voulue.

C'est par la multiplication en France des stages, des bourses et des études strictement contrôlées, c'est par l'orientation des jeunes vers les disciplines techniques dont le territoire est démuné que nous arriverons à combler en grande partie les lacunes actuelles.

Mais localement, en plus du développement de l'enseignement primaire un effort capital doit promouvoir, dans leur dignité, les enseignements professionnels de tous ordres : agricole, commercial, artisanal, hôtelier, métiers du bâtiment, de l'électricité, de la construction navale... L'intéressement de la population à l'agriculture et à l'élevage, la formation des producteurs et des cadres d'une production renouvelée ne peuvent découler que de la mise en honneur de ces activités dès les bancs de l'école, et d'un enseignement adapté, pratique et généralisé.

Il faut instruire certes pour donner au pays ces élites. Mais il faut aussi, en même temps, former l'ossature d'une société orientée vers les choses économiques et techniques, vers l'équipement et l'expansion.

Il faut aussi une politique du logement : logement des cadres administratifs territoriaux et, plus encore, logement dans les communautés urbaines et rurales. Cette dernière nécessité, déjà reconnue par votre Assemblée, va entrer prochainement dans une phase active grâce aux ressources que, pour la construction, le Crédit de l'Océanie et la SETIL obtiendront des

organismes prêteurs métropolitains. Excellent début ouvrant aux classes laborieuses des conditions de vie améliorées, mais il est à prévoir que, très vite, nos premiers ensembles d'habitat économiques se révéleront insuffisants et que dans nombre de districts et d'îles des réalisations similaires auront à être conçues.

L'équipement sanitaire va de pair avec l'équipement culturel. L'habitat digne et sain, excluant l'entassement que nous constatons trop souvent, concourt déjà efficacement à l'œuvre de préservation de la santé publique, mais l'action sociale exige en outre, avec la médecine préventive et la recherche qui l'inspire, la mise en place de tout un appareil de formations différenciées, depuis le poste sanitaire confié à l'instituteur-infirmier jusqu'au futur hôpital général de Papeete, dont l'appel d'offres désormais ne saurait beaucoup tarder. Il reste encore à faire pour créer ou agrandir nombre de dispensaires ou d'infirmières, pour généraliser la protection maternelle et infantile, pour lutter contre la tuberculose, pour organiser crèches, garderies d'enfants, maisons de rééducation, œuvres de la vieillesse et de l'enfance abandonnée.

* * *

En parallèle avec le développement des équipements sociaux, nous avons le problème de nos équipements collectifs.

Nos routes ont besoin de travaux ; nombre de chemins gagneraient à devenir des routes ; des ouvrages d'art sont à reprendre ; des voies de pénétration sont à créer ouvrant à la vie la montagne en la rendant accessible, en permettant à une population en surnombre de trouver ressources vivrières nouvelles et possibilités d'habitat dans les vallées et sur les plateaux. Le port de Papeete appelle extension et modernisation. La desserte aérienne des archipels est à poursuivre. Des adductions d'eau se révèlent insuffisantes ou vétustes. L'équipement sportif demande à être complété géographiquement et techniquement. L'urbanisme à Papeete, à Uturoa, à Taravao exige des investissements.

Votre Assemblée a une exacte conscience de l'ensemble de ces besoins et, déjà, en maintes circonstances, a adopté les mesures appropriées. Vous savez notamment que la mission récemment envoyée pour vous à Paris, au lendemain de l'institution des fonds routier et hydraulique, a rapporté au territoire l'ouverture d'un premier crédit qui nous permettra la réfection de nombre de nos ponts.

Mais il ne suffit pas de réaliser routes et chemins, de construire des immeubles, de réaliser du neuf, encore faut-il entretenir ce que l'on crée - et, d'abord, ce qui existe déjà. Or, combien de chemins, de bâtiments, remontant au passé, sont aujourd'hui dans un état de dégradation tel qu'ils exigent un véritable investissement nouveau.

Pour la conservation du capital du territoire et de son patrimoine d'équipement, il serait grand temps de doter les collectivités de base de ressources et de matériel qu'elles gèreraient elles-mêmes afin d'assurer l'entretien courant du bien public et l'exécution des petits travaux ruraux.

Faut-il, pour en arriver là, créer partout des communes, comme l'a préconisé votre Doyen dans son allocation et, dès lors, recourir à la procédure de la loi ? Laissez-moi simplement vous rappeler qu'un projet vous a été déposé il y a environ un an, tendant à donner au territoire une nouvelle structure administrative en dotant les Circonscriptions et les principaux districts de la personnalité, de compétences et de moyens financiers.

Quels sont maintenant les objectifs des secteurs de production qui découlent des idées-force placées en exergue, tenant compte, d'une part, du facteur démographique, de l'autre, d'un nécessaire développement régional ?

L'accroissement du volume et de la diversification de la production constitue pour nous un impératif urgent. Il s'agit de nourrir une population grandissante, sans attendre de la seule importation la satisfaction de ses besoins ; il s'agit d'élever son niveau d'existence en lui procurant par l'exportation, par la vente aux marchés et aux hôtels, les revenus monétaires indispensables dans l'économie et le monde modernes.

Pour ces raisons, il nous faut une politique dynamique, — et souvent onéreuse — d'encouragement ou de soutien de la production au sens le plus large. Le rythme d'augmentation à rechercher commande : une orientation marquée vers les principaux secteurs de la demande, — des efforts d'aménagements fonciers, l'adaptation des moyens de transformation et de vente, en même temps que l'amélioration des structures de vie rurales cette amélioration impliquant notamment adductions d'eau, formations scolaires et sanitaires, sports et moyens financiers propres.

Economiquement essentiel, le développement de l'agriculture et de l'élevage l'est au moins autant sous l'angle social ; c'est par là que nous pourrions le plus efficacement limiter le mouvement d'exode vers les villes, assurer un équilibre social et maintenir les coutumes et les traditions qui vous sont chères.

Ainsi, dans le domaine de la pêche, tous les experts français et étrangers ne sont-ils pas unanimes pour apprécier l'expérience, l'ingéniosité, l'excellence des méthodes de nos pêcheurs polynésiens égalés dans tout le Pacifique Sud ? Technique parfaite par conséquent, qui nous ouvre les plus légitimes espoirs, mais jusqu'ici insuffisance de conditionnement sur les lieux mêmes de pêche et insuffisance des possibilités de stockage sous froid, pendant le transport et surtout au point de vente à Papeete. Des initiatives ont déjà été prises pour remédier à cet état de chose : elles ont eu et continueront d'avoir l'appui des pouvoirs publics.

Dans le domaine agricole, notre premier souci, avec les soins à donner aux vanillières, doit être de remplacer la cocoteraie actuelle vieillissante par une cocoteraie jeune, rationnellement plantée et entretenue. L'effort est commencé, vous le savez, mais il est bon de souligner l'excellente réaction des habitants des Tuamotu à la méthode de travail appliquée dans les îles. S'il ne faut pas compter cette année sur plus de 200 ha de plantations nouvelles, du moins les résultats des premiers mois de travail en commun des équipes de l'Agriculture et des cultivateurs Paumotu, sur les atolls de Tatakoto et de Hao, permettent d'espérer que vers la fin de 1962, près de 1.500 ha seront piquetés en vue de la mise en terre des arbres en 1963.

Pour le café, c'est à une remise en état des plantations actuelles et à une modification de la conception du producteur que vont s'attaquer les services de propagande agricole. L'opération — assortie d'un soutien — sera lancée en premier lieu dans les îles Australes où le café trouve les conditions les plus favorables à son développement ; venant en plus de culture des légumes et des pommes de terre, démarrée l'an dernier, cette production assurera à ces îles des conditions économiques notablement en progrès.

Mais il nous faut porter nos efforts vers d'autres ressources que les ressources traditionnelles, organiser un reboisement progressif, introduire la culture familiale du poivrier et rechercher les possibilités de lancement de produits à haute valeur spécifique tels que, par exemple, les extraits, essences et jus de fruits, essences de fleurs, qui ajouteront à la production le revenu de la transformation. Dans une optique analogue, la Chambre d'Agriculture a préconisé l'idée d'un complexe huilier, industrie de transformation qui, tout en fournissant du travail à la main d'œuvre locale, permettrait de valoriser les produits et sous-produits de la cocoteraie et d'ap-

porter à l'élevage des possibilités de rénovation et d'extension ; l'étude générale économique, technique et financière de cette suggestion est en cours et l'Institut de Recherches des Huiles et Oléagineux a bien voulu s'en charger au premier stade.

Dès cette année, je dois le signaler, la culture du cacao sera expérimentée en Polynésie et une dizaine d'hectares sera plantée grâce à un matériel végétal sélectionné provenant des Samoa occidentales. Si cette introduction s'effectue de façon satisfaisante, il y aura là pour le Territoire, dans les années à venir, un élément supplémentaire et intéressant de revenu.

Je rappellerai également qu'une expérience d'élevage d'huîtres nacrées est en cours dans les lagons d'Hikueru et de Takapoto et qu'il convient d'en suivre le déroulement, actuellement prometteur.

L'effort de production ainsi conçu serait cependant insuffisant pour conduire à nos objectifs s'il n'était complété, dans le domaine des aménagements fonciers, dans le domaine des transports et dans celui de la commercialisation.

Le régime de l'indivision constitue indiscutablement un frein à la mise en valeur, mais il est certains remèdes qui peuvent être apportés à cette situation ; des projets dans ce sens vous ont été soumis. Dans diverses îles, de grands domaines existent dont les conditions d'exploitation laissent beaucoup à désirer et que la puissance publique a déjà envisagé de reprendre progressivement afin d'y installer des familles de jeunes agriculteurs qui, initiés aux méthodes techniques modernes, tireraient de ces terres le maximum de rendement ; dans la voie ainsi définie plusieurs opérations de rachat sont en cours qui vont exiger des crédits d'investissement pour réaliser les infrastructures et aménagements de base.

Pour la desserte des zones de production, pour rendre les transports plus aisés et plus économiques, il nous faut, tout d'abord, disposer d'un programme judicieux, donc étudié objectivement, de chemins de pénétration agricole, dont beaucoup, à coup sûr, seraient également des chemins touristiques : la route de Fare Rau Ape qui va se dégradant répondrait-elle à ces conditions ? Il nous faut, ensuite, un port équipé rationnellement et outillé à la mesure de nos besoins pour l'importation, l'exportation, le trafic interinsulaire. Il nous faut, enfin, améliorer les relations maritimes entre les archipels et Papeete, assurer la sécurité de la navigation, l'adaptation de la flotte au trafic, la normalisation des frêts.

Dans le domaine du commerce proprement dit, bien des aménagements devront être étudiés, car il est bon d'avoir conscience de la vulnérabilité de la structure commerciale polynésienne qui peut s'analyser en quelques mots : dilution de la fonction d'approvisionnement et de distribution, fragmentation des quantités importées, réglementation inadaptée, le tout conduisant aux hauts prix dont consommateurs et touristes se plaignent non sans raison.

* * *

Ainsi, le développement économique du Territoire doit être fondé sur l'intensification des activités de l'agriculture, de l'élevage et de la mer pour des raisons essentielles de subsistance, de niveau de vie et d'équilibre social. Il ne semble pas cependant que l'effort, dans ce seul secteur, suffise demain à résoudre pleinement tous nos problèmes économiques et financiers, c'est pourquoi il convient de comprendre, également, le tourisme au nombre des activités rémunératrices du pays.

Dans ce domaine, des réalisations, — parfois hâtives, — ont vu le jour ; des capitaux privés se sont orientés vers l'industrie hôtelière et ont réussi des ensembles attrayants ; un nombre important de visiteurs a séjourné à Tahiti l'an der-

nier, et vous savez que, grâce aux investissements, à l'importation de biens d'équipement et de consommation, aux devises échangées, non seulement notre budget a connu une aisance relative — qui malheureusement ne semble pas s'annoncer pour 1962 —, mais aussi, du travail et des ressources ont été apportés aux entreprises, aux négociants, à un nombre important d'hommes et de femmes de ce territoire.

Des résultats sont là et il ne faut pas les minimiser, même s'il reste encore beaucoup à reprendre, pour assurer aux touristes des distractions saines et le confort auquel ils peuvent prétendre. Mais si les débuts de ce tourisme sont prometteurs, reconnaissons cependant que cette activité nouvelle s'est instaurée localement, sans cadres professionnellement formés, sans que son développement ait été pensé dans toutes ses implications. Certes, l'autorité locale n'est restée ni indifférente, ni passive et de nombreuses dispositions ont été prises, soit pour préserver la propriété, soit pour formuler des exigences ou des conseils, soit pour s'assurer des concours techniques et financiers, tels que ceux de la SITO, — à laquelle a été confié le soin d'étudier et de nous présenter un plan d'équipement touristique public et privé prévoyant l'avenir, ménageant les sites et les traditions, supputant la rentabilité et déterminant le rôle à jouer par la puissance publique.

Il est bien évident, en effet, que pour permettre au tourisme l'essor que nous lui assignerons, dans le respect du caractère du pays, dans l'harmonie avec ses autres activités, il faut déterminer des règles à respecter, une progression judicieuse des investissements, des implantations réfléchies alliant la répartition géographique et la concentration locale. L'essor touristique exige des actions d'équipement et d'aménagement que seule la puissance publique peut envisager et qu'elle ne doit plus tarder à entreprendre, si nous ne voulons pas être distancés par d'autres territoires du Pacifique qui, eux aussi, ont placé le Tourisme dans leur programme de développement économique.

Le renom de Tahiti compte pour beaucoup, mais si d'autres que nous sont plus réalistes, plus entreprenants, plus résolus, nous aurons laissé passer l'heure, et la place prioritaire que nous aurions pu nous assurer nous sera ravie, sans qu'il y ait de recours.

Certes, de tels investissements sont lourds, mais ils peuvent être menés à bien avec le concours d'organismes appropriés ; il est à présumer, d'autre part, ainsi que les études en cours le démontreront sans doute, qu'ils sont d'un rendement sensiblement supérieur à ceux que nous connaissons jusqu'ici dans les secteurs d'activité courante en Polynésie.

* * *

J'en ai fini, Messieurs, avec le survol de nos problèmes. J'ai tenté, à votre intention, une synthèse ordonnée des grandes questions qui vous préoccupent et qui, soyez-en convaincus, préoccupent le Conseil de Gouvernement.

Je n'ai pas dissimulé les ombres, si par ailleurs je ne me suis pas appesanti autant qu'il eut fallu sur l'acquis, sur les facteurs positifs de notre situation, sur le potentiel considérable que constitue la nature féconde de ce pays, les éminentes qualités d'adaptation de ses hommes et le sens avisé de votre Assemblée en face d'un contexte nouveau.

Mais, me direz-vous, comment conduire à bien ce vaste programme économique et social étant donné la modestie de nos moyens ?

Messieurs, ce programme est déjà en cours, même s'il n'a jamais été complètement explicité et étudié ; il est en cours d'exécution parce qu'il découle de la nature des choses, parce que le Conseil de Gouvernement et l'Assemblée Territoriale sont conscients de leurs obligations et de leurs responsabilités.

S'il reste beaucoup à faire — et dans tous les pays ne reste-t-il pas toujours beaucoup à faire pour suivre l'évolution du monde ? — s'il reste à faire en Polynésie française, il ne faudrait cependant pas tenir pour rien ce qui a déjà été réalisé. Savez-vous, par exemple, qu'en dépenses de fonctionnement et d'investissement publics, civils et militaires, la France apporte chaque année dans ce pays, sur des ressources proprement métropolitaines, environ 600 millions de Francs Pacifique, soit à peu près le montant de notre budget ordinaire de 1961 ? Rappelez-vous que depuis l'origine, le Fides seul a distribué dans le territoire près de 1 milliard 500 millions Pacifique, sans obligation de remboursement, ni contre-partie quelconque à partir de la tranche 1959/60.

Est-il enfin nécessaire de rappeler également les prises en charge par le budget de l'Etat décidées l'an dernier, la mise en place d'organismes nouveaux destinés à nous assister dans les études et les réalisations de demain ?

Oui, notre programme d'expansion et d'équipement est déjà sur la bonne voie par l'association indispensable des moyens du territoire et de ceux que nous apporte la France. Il sera poursuivi parce qu'il est sain, parce qu'il est nécessaire au pays et à l'avenir de sa jeunesse, parce que la Polynésie n'est ni seule, ni négligée par les hautes autorités de la République, qui, au début de cette année encore ont accepté de nous venir en aide bien que nos programmes antérieurs, essentiellement fondés sur le Fides, n'aient pas laissé prévoir nos intentions de recourir à des ressources d'emprunt. Je vous annoncerai,

de plus, que le Fonds National de régularisation des cours des produits d'outre-mer vient de consentir à notre Fonds de soutien du coprah un prêt de 28 millions Pacifique équivalant à l'inscription budgétaire que vous avez votée pour assurer au producteur le maintien d'un prix satisfaisant pour son coprah.

Grâce aux ressources territoriales judicieusement appliquées et si possible accrues, associant les nécessités de l'expansion à une stricte censure des dépenses d'intérêt secondaire, — grâce au FIDES subsistant et au Fonds européen auquel l'an prochain il nous faudra demander une nouvelle contribution, — grâce à des concours métropolitains d'origines et de formes diverses, je pense qu'en quelques années, nous viendrons à bout de l'essentiel du programme général dont nous parlons aujourd'hui. En complétant ce qui a déjà été fait, ce programme assurera au territoire un avenir confortable et à ses populations la certitude du lendemain.

Polynésiens français, ayez confiance. Dans l'union et la paix, vous serez capables de résoudre avec la France les grands problèmes qui vous touchent. La France est avec vous, comme vous êtes avec elle et avec son Président, le Général de Gaulle.

Messieurs, je déclare ouverte la première session ordinaire de l'année 1962.

Vive le Général de Gaulle

Vive la Polynésie Française

Vive la France.

TE MAU ORERORAA PARAU

i te haamataraa hia te mau marôraa

I ROTO I TE APOORAA NO TE FENUA NEI

i te 3 no Eperera 1962

Ta Paul BOUZER

MERO PAARI AE I ROTO I TE APOORAA
NO POLYNÉSIE FARANI

E te Tavana Rahi,

E Madame, e te mau mero «Conseillers» o te Apooraa Rahi, e au mau taea'e ê,

O te Apooraa no te matahiti 1962, o tei horoà faahou mai nei i te fana'o raa i nià i te mero paari aè, ia au i te ture.

E farii iho à hoi ia vau, eita ra vau e tuatapapa i te hohonu-
raa, i taua taima poto ra, no te tià i taua tiàraa ra.

Hou a'e, ia farii mai outou i te haamana'o atu vau i tou mau mana'o no te matahiti i mairi aè nei, no te mau tapura ohipa no te mau tairururaa a te Apooraa Rahi o te fenua tei ore i haapa'o taatoàhia. Aita te mau upoo o te mau pupu i titauhia e te Peretiteni o te Apooraa Rahi o te fenua no te faatia i taua tapura ohipa ra. Mai tau i parau i te vahiaraa hia te mau tuatapaparaa-parau no te faatereraa i te Hau no te matahiti 1961 ra, ia amui te mau faatere no te mau pupu e te Peretiteni o te Apooraa Rahi no te faanaho i te tapura ohipa o te tairururaa, oià to'a te tapura oioi no te mau aniraa faufaa a'e o tei faataehia i te Apooraa Rahi i roto i na pu'e tau i faaturehia, i muri a'e ia te mau ohipa rii noa e tavaha mai ai i nià i te reira. Ahiri tatou e rave na mai te reira, eita ia tatou e rû noa i te hoè raveraa rû taaore, e te ino no te hiopoà maitai raa i te vetahi mau ohipa ê atu. O te tahi hoi mau vaihoraa au ore no te reira ohipa, o te nehenehe i te mo'e ê atu, e aore ra, o te faahoi hia i roto i te Apooraa tamau te vetahi mau ohipa faufaa roa, o te mahemo atu i te mau mata hiopoà. Eita vau e horo'a tu te papu raa no te mau ohipa e rave rahi, tei ore i hiopoà maitai hia e te Apooraa Rahi. No reira to'a mai, no roto i te mau mea o ta'u e faahiti atu nei, tera mau inoino e itea hia ra i roto i te huiraa-tira.

Taa'e atu te reira, te haapapu faahou atu nei au i tou mae-re, no te mau tuhaa parau o te Hau Metua i haamanahia no te fenua nei. Ua papu atoà i to'u mana'o, ê te hoè parau i hamanihia i te Hau Metua, no te mau taata tiàraa farani, e nehenehe te reira parau e ore i te mea maitai no Tahiti. O ta'u ra hi'oraa, e nehenehe te reira pae ino no te hoè noa vahii taa'e mai te peu eiaha ia tuatapapa hia te tiàraa tumu o te tiàraa o te taata farani, o tei faatia hia hoi no te nunaa o Polynésie farani. A tia noa'tu a ia, areà te parau no te maitai o te oreraa e haamana no ô nei i te hoè parau no te Hau Metua, te mana'o o te pae iritiraa ture, oia hoi o te Apooraa Rahi, o te hinaaro hia i tou mana'o. O te mana'o o te Apooraa Rahi te mea mana, taa'e noa'tu, no te faataa ê aore ra no te taotia i te mau faufaa maraa ore o te nehenehe i te riro i te Hau Metua.

Hau atu, ahea â e mo'e roa'tu ai te faataaraa mana no te 28 no titema 1885? Aita ra hoi, e mea huru ha'orea toà

ia hi'o atu ia rave hia'tuna mai te rima aui atu, te mea i horo'a hia mai i roto i te rima atau.

No te «Loi-Cadre» o te mau fenua farani na te ara no tiunu 1956 i haamanahia no Polynésie farani e te faataaraa mana no te 22 no tiurai 1957, e mea tià ia haamana'o hia, ê ua tuu atu te Apooraa Rahi i tona mana'o, ia tuuhia te mau teimaharaa i nià i te mau mero taitaitahi o te Apooraa Hau, i hiopoàhia te reira i muri a'e i te maha raa o te matahiti, mai te hopea matahiti 1958 ra. Te mana'o nei au, ê ua tae i te taima no te Apooraa Rahi o te fenua no te hiopo'atu i te reira, na'nià a'e ra pa'i, te mau fenua «Comores» o te tahi atu ia fenua farani na te Ara, o te Hau Repupirita farani, inaha ua roaa mai nei te hoe vahii maitai i teie mau fenua, i ta ratou mau faatureraa. Te faatere hau matamua o te mau faaterehau i maithia e te Apooraa Rahi o te fenua, tei riro ei Upoo faatere no te faatereraa Hau Comores. Eaha hoi, tei raro iho à nei o Polynésie farani i te mau fenua Comores?

Areà i te parau no te faatupuraa i te mau oire «Communes», te mea te parau matamua te faahiti o te rava'i ore ia o te mau faufaa moni no te faatereraa i taua mau oire ra, te pae noà ra ia i te faatereraa aihu'araau. Aore ra, a haamaramama mai na ia'u, e mea na hea i te matahiti 1891, o te tavana rahi LACASCADE, i muri a'e i tona faatupuraa i te «Communes» o Papeete, e nehenehe ai ta'na i te opua i te tau i te mau matacinaa o na motu o Tahiti e o Moorea, ei «Communes». Hau atu i te reira, tei nià noa ânei i ta raua iho faufaa, o Papeete e o Uturoa i te oreraa? E homa i e mea nahea hia hoi i te raverahia i Niu-Talaton i te matahiti i mairi a'e nei, no te huriraa ei «Communes» te taatoaraa o te mau matacinaa o te reira fenua fatata mai i to tatou? Tera ra, no te maro tuutu ore atu i te mau haapiiraa tivira e te politita o te nunaa o Polynésie farani, no te hoè tereraa ohipa i te pae o te faarava'iraa o te hoonaa, e no te hoè oreraa nahonaho aè o te mau taata rii, e mea tià roa ia faatuhaahia te taatoaraa o te fenua ei mau oire «Commune»; eiaha e tiai no te haamata i te reira, e ma te faatupu oioi ato'a te mau «Duty» «Octroi de mer» ei faufaa moni haamataraa no te tapura haamau'araa o te mau «Communes» api.

I teie nei, parauparan rii tatou i te parau no te mau hotu iho o te fenua.

Ia hiohio te mau haamaramaramaraa a te piha toroà a te mau ratere, te nuu nei ia i mua te reira ohipa o te mau ratere, mai tei tiaturi hia iho â. Ua tano roa — O ta tatou e hinaaro ra, ia tamau maitai noa mai te reira te huru.

Tera ra, noa'tu ê, e rae'ahia'tu i te «Ohipa Ratere» te reni o mua roa no te pae ohipa o te faaravairaa o te fenua, ia mana'o o vau, eiaha roa tatou e faaherehere i ta tatou mau tautooraa no te pae ohipa o te faapu, te faamuraa animara e no te ravaa'i.

No te pae ohipa o te faapu te mana'o nei au, ê te faa-

api raa e te faa nanearaa i te mau faapu haari e nehenehe roa ia ia marohia. E nehenehe ato'a ia faarahihia te mau faapu taofe, e ia faataa oioi hia te hoè afata tamarua i te pene o te taofe, mai teie i rave atoahia no te puha. No te mau faapu vanira — i na fenua iho â, i Moorea, Huahine, Tahaa, Raiatea — ia horoà oioi hia te hoè raau no te tupohé i te ma'i vanira. Are'a i te faapu poe, e te faapuraa i te parau, ia maro noa hia'tu iho â te mau imiraa e ravehia nei, tera ra te mana'o nei au, o tou ia mana'o eiaha ia tauuihia te talena hopuraa parau i te mau taime atoa.

O te nehenehe i te faanaho ma te tiai ore, o te faatupu ia i te faapu pepa (poivre) na te mau mataeinaa e te mau motu. Ma te faahaere piti i nià i teie mau tautoo raa, ia faarahihia te mau ohipa faapu o te uta i te ara, eiaha to'a ia haaparuparua te pae ohipa faapu no te mau maa no te oraraa i te mau mahana rii atoà. Taa'e atu te reira, te tanuraa i te mau raau faatupu na te mouà, te mau faa, e na te mau hiti tahatai, eiaha roa to'a ia ia haamoè hia.

Areà i te parau no te faamura animara, i te mau ina'i pape toétoé e te mau ina'i punu puaatoro e utahia mai nei na te ara, e papu ai tatou, ê aita tatou e rava'i nei i te faamu i te animara?

No te ravaa'i, i tou mana'o, o te hoè ia hotu o tei ore tatou i rava'i no te rave mai i te reira.

Ua rava'i roa o na parau rii o tau i faahiti iho nei, no te haapapu ia outou te vahi faufaa roa o tau e hinaaro nei no te pae ohipa faapu, to te faamura animara, e to te ravaa'i. Ua papu maitai atoà ia'u, o te mana'o rii peapea toà ia e vai nei i roto i te taatoàraa o te mau mero o te Apooraa Rahi o te fenua.

I faahiti iho nei au i te vetahi mau parau no te pae o te ohipa o te faarava'iraa.

I teie nei, e faahiti atu vau i te tahi vahi no te mau fifi o te oraraa o te mau taata rii. E vahi rahi tei roaa mai i te fenua nei no te pae o te oraraa o te tino e to te haapiiraa. Parau mau aita i rava'i i te reira, i teie nei pa'i, hau atu i te afa o te huiraa'ira o Tahiti e te mau motu, e mau tamarii ana'e ia

(te mau tamaroa e te mau tamahine) tei ore i rae'ahia te 20 matahiti. Ma te haamo'e ore i te mau ruau, te mana'o nei au, ê e ôfa'tu te faatereraa hau o te fenua, oia to'a te Apooraa Rahi o te fenua nei, mai teie atu taime, i nià i te huru o te oraraa o te mau taurearea, to ratou oraraa i teie tau i mua ia tatou, te mau ohipa e nehenehe e roa i a ratou, e nehenehe ai ratou i te ora i te hoè oraraa maitai. Aita i rava'i i te faatupu noa i te mau piha ohipa a te Hau, ia mana'o vau, e tamata i te imi no ratou, te tahi mau tiàraa i roto i te pae faapu, te faamura animara e te ravaa'i, ma te tauturu hia'tu e te puai o te hau, na roto i te faatia'tu i te moni tarahu.

I ô nei ato'a, eita vau e titorotoro roa'tu i te rahi o te ohipa, no te mea, e mea rahi te fifi. Taa'e atu te reira, te mana'o nei au, e tamata tatou i te fàfà i te mau fifi rû roa'e, i roto i teie ruru raa o ta tatou noa'tu te fifi o te tapura haamau'araa o te fenua.

Hau atu i te mau fifi i faahitihia e au ra, te hinaaro nei au i te faatoro i te mana'o o tou mau taea'e ohipa o te Apooraa Rahi, i nià i te vetahi mau ohipa e vai tiai noa nei à i te Apooraa Rahi, o te tià hoi ia faaoti oioihia. Te faanaho faahou raa i te mau faurao uta na te moana i te mau motu, te hiopo'a faahou i te mau faatureraa no te utuà, oia hoi te moni matahiti o te mau fare, te puta faanaho raa no te opere-
raa i te puai uira, te faaore raa i te mau tuhaa moni ohipa i te mau mataeinaa e te mau motu, e te vai atura.

Inaha' eita vau e hinaaro i te faahope, ma te faaite hua'tu, i te vahi atea noa, i tou faatura rahi i te Tenerara De Gaulle o tei manuia iho nei i te faa-faaea i te tamairaa i Aretoria.

Aita â i otiroa. Tera ra, e pure au i te Fatu ma te puai rahi, no te faatia i a Tenerara De Gaulle, i te àho e hinaaro hia e ana, no te ohipa hope roa i te haa no te faatia mai i a Farani.

Ia ora te Tenerara De Gaulle.

Ia ora o Tahiti e te mau Motu

Ia ora o Farani.

Ta Te Tavana Rahi GRIMALD Aimé

FAATERE NO POLYNÉSIA FARANI

E te mero paari roa ac ê,

E teie vahine ê, e te mau mero-conseillers

Ua rau te huru te mau manao i faarooroo noa hia o te na'ò nei ê, e matahiti⁴ huru faufaa te matahiti 1962 na to Polynesia Farani.

E parau mau ihoâ paha te reira i te pae politika, ia au ihoâ i te kalena tuatapaparaa parau hururau i faataa hia e o te matara na roto i te maitiraa ui-manao e tupu i te tapati nei — e na ite outou ê, e papû roa to'na hopeâ i Farani Metua, e i ô nei nei, na papû roa ia iaû ê, e turu te huiraa-tira i te Upoo Nui Faatere no te Hau.

Mea tiâ mau ihoâ paha te reira i te mau pae faaravairaa-faufaa et oraraa-fanao, oia hoi te mau pae ohipa e tapitapi hia nei e tatou i te mau mahana'toâ, no te mea ê, o te oraraa mau ia no teie nei u'i e no te mau u'i e tiâ mai nei.

I niâ i te hoê fenua mai to tatou, o te mau pae faaravairaa-faufaa te mau pae e tiâ ia haapao matamua hia, e, te tiâturi nei te Apooraa Hau e, e ore oia e amo i ta'na tuhaa ohipa mai te peu ê aita oia e tutava i niâ i te mau vahie e titau hia nei ia nehenehe to Polynesia e to'na huiraa-tira ia maraâ, i roto i teie 10 matahiti e haere mai nei, i niâ i te hoê faito oraraa hau ae i te maitai, na roto i te mau haamuraa ohipa api, te faahiparaa i te mau faufaa api e te haapiiraa.

Na teie mau tapitapiraa i faatupu iho nei i te hoê tere i Paris, e tere i manuia hia e te mau mero no to outou apooraa, e tae roa'tu hoi i te mau tuatapaparaa a te mau « députés » e a te mau « sénateurs » i haere mai nei i ô tatou nei.

Aore roa ia manao maramarama e nehenehe e huna e te fifi no te faaravairaa faufaa teie e haapoi nei i te tahi atu mau fifi, noa'tu te huru o to ratou rahi; ia matara te reira fifi e matara'toâ ai te faarahiraa i te mau imiraa faufaa, te hau i te paeau no te oraraa fanao e te tahoe'raa maitai o te mau àau e hinaaro hia i teie nei fenua no te hoê oraraa ruperupe.

Tae roa mai nei i te hoê anotau, aita paha te mau fifi no te pae o te faufaa i tapitapi rahi hia e i haapao maitai hia: eere pai i te reira tau i te mea taiâ roa. E natura tupu ruperupe noa, e oraraa hau no te fenua mahanahana o tei faahie i te oraraa o te huiraa-tira, oia mau na roto i te mau peurii au noa, ma te ore râ e haafifi i te manao no te mahana i muri mai, auaâ te ravaai, te faaapu e te faamuraa animala.

Ua itea hia râ i muri iho e, e te huna ra te reira hohoâ i te parau mau e vai ra i muri mai, e te reira tiâraa mau, mea huru fifi rahi ia no arauae iho.

Te haere ra te huiraa-tira i te rahiraa, e 3 taata i niâ i te 100 e hau atu i te mau matahiti atoâ, na niâ ae, te haere iti ra te faufaa no Makatea, te iti ra te mau hotu i te pae faaapu, e na te reira i faaiti atoâ i te faufaa a te taata tatai hoê, a faatupu atu ai i te mau fifi i niâ i te oraraa o te taata.

Mai te peu hoi ê, e parau atoâ hia'tu ê, no te hororaa te huiraa-tira i Papeete i faaea ai, e itea hia ia te mau fifi no te pae o te nohoraa o te taata e te tihepuraa i te mau rave ohipa; ia tapao atoâ hia hoi ê, te haere ra i te maitairaa te huru o te oraraa o te mau taata i te mau motu i teie mau matahiti i mairi ae nei, e no te rahi o te mau ohipa

api o ta ratou e hiaâ nei, e tiâ'toâ ia ta ratou mau hotu ia rahi. Na te reira e faaiti mai i te hohoâ no te hohonuraa e te aonoraa o te mau fifi e tiâ ia haamou hia.

No te purara e te atea o to tatou mau motu e te mau taa-motu, te vai ra ia te fifi no te haamaitairaa e te faarahiraa i te mau faurao-na-te-moana e te faarahiraa i te mau faurao-na-te-reva no te faa hau ae i te oraraa o te taata i te mau motu.

No te ravai ore hoi te mau faahoturaa-tumu o te fenua nei, e tiâ ia tatou ia imi i te hoê faa-aonoraa e te hoê faanahoraa raveâ api no te paeau faaapu, te paeau faaamuraa animala, te paeau faaamuraa ia, te paeau hamaniraa tauihaa ma te ore râ e faaruê o te vai nei. Ia faatupu hia ia te mau raveâ api mai te fâiriraa i te ratere, e te mau raveâ e au no te tapea e no te faarahi atu a muri ae i te faufaa a te huiraa-tira e i to'na oraraa.

No te haere rahiraa o te huiraa-tira, te farerei nei tatou i te mau fifi no te faarahiraa i te haapiiraa, te parururaa i te oraraa tino o te taata, te faanahoraa i te oraraa mâ i roto i te mau utuâfare; e te faaiti atoâ mai nei teie haere rahiraa o te huiraa-tira i te hohoâ huru fifi no te oraraa o ta tatou u'i api.

Te haere atoâ ra te u'i api i te rahiraa, e tiâ to ratou parau ia faaitiaifaro hia. E toru manao tumu te matara mai, ma te tuati te tahi i te tahi, oia hoi: te hoê faanahoraa ohipa u'i-api, te faahiparaa i te faufaa no te oraraa fanao e te haamau tamataeinaaraa i ta ratou mau haa.

* * *

No te horoâraa i te faufaa polynesia i te hoê itoito api i teie anotau e haere mai nei, no te faa-anaanataeraa i te taureâraê i te mau ohipa faahoturaa-faufaa e no te faarahi i to ratou ite na te mau mataeinaa, e tiâ ia haapapû hia'tu ê, e faaitoito hia te haapiiraa toroâ mai te haapiiraa nei.

Mea faufaa te tahi e te tahi huru haapiiraa. I teie nei mau pae fenua, mea rahi te mau ohipa i haamau hia no te mau fare haapiiraa, na amo te Hau Metua i te fare haapiiraa teitici ia au i to outou hinaaro i te maramarama tuiroo rahi no Farani, tera râ, mea rahi a te ohipa e tiâ ia rave hia no te haapii i te tamarii i te mau peu maitata e no te faataa i te hoê maramarama e tû atu i niâ i te oraraa no teie nei fenua.

Na te haapiiraa e horoâ mai arauae iho i te mau upoo faatere no te mau ohiparaa na te Hau e i rapae i te Hau, i te pae no te Faatereraa Hau e i te pae no te mau ohipa aravihi. Aita e ravai nei i Polynesia te reira mau faito teitei i teie tau.

Mea na roto i te faarahiraa i te mau haapiiraa i Farani, te mau pute-moni tauturu no te haapiiraa o te hiopoâ maite hia, mea na roto i te turairaa'tu i te mau taureâraê i te pae o te mau ohipa aravihi e ere hia nei i te fenua nei e poi ai ia tatou iho te mau apoo e vai nei.

Tera râ, i teie nei fenua, hau atu i te haapiiraa na te mau tamariirii, e faaitoitaraa rahi te, tiâ ia rave hia no te faateitei i te tiâraa o te mau orometua haapii toroâ: to te pae faaapu, to te pae hooraa taoâ, to te pae hamaniraa tauihaa, to te pae hotera, to te pae hamaniraa-fare, to te pae mori-uira, to te pae hamaniraa pahî, e te vai atura a... Te faanaanataeraa i te huiraa-tira i te mau ohipa faaapu e faaamuraa-animala, te haapiiraa i te feiâ faahotu i te mau raveâ api, eita ia e tupu tahe noa mai, na roto mai râ i te haapiiraa tuntuu ore mai te fare haapiiraa mai i te nainairaa ra, e ma te faatano, te faahie e te haaparare rahi i te mau haapiiraa.

E tiâ ihoâ te maramarama ia opere hia no te faatupu i te mau upoo faatere no te fenua. E tiâ atoâ râ ia faanaho hia te

mau tumu no te oraraa amui o te taata, ma te faafariu atu i te pae o te mau faaravairaa faufaà e aravihi, i te pae o te haamauraa i te mau ohipa api e te faarahiraa i te mau ohipa.

E tià atoà ia faanaho hia te mau ohipa no te nohoraa taata : te fare no te mau faatere ohipa i te fenua nei, e hau atu hoi, te fare na te feià e noho i te oire e aore ra i te mau mataeinaa. Teie ohipa faufaà rahi, o tei maramarama ae na hia e to outou Apooraa, e faaô hia ia i nià i te hoê faaitoitoraa na roto i te mau raveà hamaniraa fare e horoà hia mai e te Afata. Moni na to Oteania e te Taiete SETIL o te ani àitarahu i te moni i te mau Afata Rarahi no te Hau Metua. E haamata-raa maitai rahi teie o te iriti na te mau rave ohipa i te hoê oraraa hau ae, e tià rà ia feruri hia è, e oioi roa i te pau e mea ravai ore te mau fare api e hamani hia nei, e, e tià'toà te reira huru ohipa ia faatupu hia i roto i te mau mataeinaa e i te mau motu.

Mea tuàti atu te faanahoraa no te ohipa utuuturaa ma'i i nià i te ohipa imiraa i te maramarama. Te hoê nohoraa au maitai e te mā o te haapae i te otaa noa e itea pinepine hia nei, e tauturu rahi ia i te parururaa i te tino o te taata i te ma'i, tera rà, no te oraraa fanao o te taata, e tià ia haamau hia te mau vahi utuuturaa mai te mau fare rii ma'i e haapao hia e te mau orometua haapii-tamarii e tae roa'tu i te Fare Ma'i Rahi api no Papeete o tei fatata i te haamata hia. Mea rahi à te ohipa no te hamani i te mau fare utuuturaa api e aore ra no te tatai e te faarahi i te mau fare e vai nei, no te faarahiraa i te mau vahi haapaoraa i te mau vahine fanau e ta ratou mau tamarii, no te tinairaa i te ma'i tutoo, no te faatupuraa i te mau fare haapaoraa tamarii a te mau metua e mau i nià i ta ratou ohipa, no te hamani i te mau fare haapaoraa i te mau ruuhia, e te haapaoraa i te mau tamarii i faanue hia e to ratou mau metua.

* * *

Ei tuàtiraa i te mau faanahoraa ohipa api i te fenua nei, te vai nei te fifi no ta tatou mau faanahoraa ohipa amui.

E tià ia tatai hia ta tatou mau purumu, mea rahi te mau purumuriu nainai e tià ia faaano hia, mea rahi te mau araturu e tià ia faarahi hia, mea rahi te mau purumu no te haere i roto i te faa o te tià ia tapu api hia ia nahonaho te faaerara o te taata i nià i te mouà, ia ravai ta ratou faaapuraa maà i reira, ia nahonaho to ratou mau puhapa i roto i te mau faa e i nià i te mau mouà papu. E tià'toà te uahu no Papeete ia faarahi hia e ia faaapi hia to nià iho mau ohipu uira. Ia faarahi atoà hia te mau reni rereraa manureva na te mau motu. Mea ravai ore e aore ra ua tahito roa te vetahi mau auri pape. E tià'toà te mau ohipa no te faaetaetaraa-tino ia faanaho hia na te mau motu e ia faaravihi hia ae. Mea rahi atoà te mau haamauraa e tià ia rave hia no te hamaniraa fare api i Papeete, i Uturoa e i Taravao.

Ua maramarama tià maitai to outou Apooraa i te reira mau ohipa e hinaaro hia no te fenua, e, e rave rahi ae nei taime to'na faaotiraa i te mau faataaraa e au. Ua ite outou è, te pupu i tono hia iho nei no outou i Paris, ua tae atu ia i muri iho i te mauraa te Afata no te Hamaniraa Purumu e te Haamauraa Auri Pape, e ua manuia i te horoà mai na te fenua nei i te hoê tuhaà moni e ravai no te tatairaa e rave rahi mau araturu.

Aore rà e faufaà i te tapu i te mau purumu api, i te hamani i te fare, i te rave i te mau ohipa api atoà, e tià ia tatai hia te mau ohipa e vai rà. Inaha hoi, mea rahi te purumu, te fare no te anotau tahito, o tei pè i teie anotan, e o te tià te hoê tino moni api ia faataa hia no te faaapi roaraa.

No te tapeàraa i te faufaà tumu o te fenua nei, e tià ia faataa oioi hia na te mau oire e te mau mataeinaa ta ratou

mau mauhaa o ta ratou iho e haapao ia nehenehe taua mau mauhaa ra ia faaohipa hia no te tatai i te faufaà a te huiraa-tira e no te hamani i te mau ohiparii e au i roto i te mataeinaa.

E tià anei ia no te reira ia faatupu-oire hia te mau mataeinaa'toà, mai tei faahiti hia iho nei e to outou mero paari ae na roto i ta'na oreroraa-parau ? E i reira ra e faaohipa ai i te Ture ? E haamehara noa'tu ia vau è, e opuaraa tei tuu hia'tu hoê matahiti i te maoro i teie nei, no te hoê faanahoraa api i te fenua nei, ma te horoà i te mau faatereraa taa-motu e i te mau mataeinaa rarahi i te hoê tiàraa taaè, i te tahi mau mana e i te mau faufaà na ratou anae.

* * *

Eaha i teie nei te mau vahi e opua hia no te faahoturaa, ia au i te mau manao-tumu i faahiti hia'tu, ma te haapao atoà i te hoê pae i te haererahiraa o te huiraa-tira e i te tahi pae i te faarahiraa i te mau ohipa.

Mea rù te faarahiraa e te faa rauraa i te mau hotu. E tià ia paia te hoê huiraa-tira e haere ra i te rahiraa, ma te tiàturi ore noa i te poroi i te maà na te ara ; e tià ia haamaraa hia te raveà oraraa o te taata ma te horoà'tu i te mau faaohieraa no te haponno i ta'na hotu, ma te hoo atu i te Matete aore ra i te hotera, ei raveà faufaà na'na i roto i teie oraraa api.

No raira, e tià te hoê faaitoitoraa rahi, e te haamaura faufaà, ia faanaho hia no te turu i te mau faahoturaa. Teie te mau faaheporaa e tuu hia mai e te vitiviti o te haamaitiraa e hinaaro hia : te faahuri tià'tu i nià i te huru hotu e hinaaro maitai hia na te ara, te faaitoitoraa i te haamaitai i te fenua faaapu, te faatanotanoraa i te mau raveà no te hooraa e no te faaohiparaa i te hotu, ma te haamaitai atoà hoi i te oraraa i te mau mataeinaa, oia hoi : te auri pape, te fare haapiiraa e te fare ma'i, te ohipa « sports » e te mau raveà faufaà faatereraa taaè.

Mea hinaaro roa hia no te oraraa fanao e no te imiraa faufaà te faarahiraa i te mau ohipa faaapu e faanahoraa animala ; te reira te hoê raveà ta tatou eiaha te rahiraa o te taata ia horo i roto i te mau oire e faaea ai, ia vai aifaito maitai te oraraa fanao, ia mau noa à te mau peu tahito o te fenua e au hia e tatou paotoà.

No te pae o te ravaairaa, aita'nei te taatoàraa o te feià aravihi no Farani e no te tahi atu mau basileia i faahishia i te paari, i te maramarama e i te maitai o te mau raveà ravaairaa a to tatou mau taata taià no Polynesia, e faaito hau roa ae i Patifita Apatoà taatoà ? E mau raveà hau roa ae o te horoà mai i te hoê tiàturiraa tià maitai, tera rà mea ravai ore i teie tau no te nahonaho ore te mau tarairaa e te mau tapunuraa i te vahi ravaairaa ihoà, e te ravai ore te mau piha faatoetoèraa i nià i te mau faurao e i Papeete, te vahi hooraa rahi. E mau faanahoraa api tei rave hia e te vetahi mau taata i te reira pae, ua tauturu hia e, e tauturu hia à e te Hau.

I te pae no te faaapu, ta matou tapitapiraa matamua tuàti atu i te aupururaa i te mau faaapu vanira, o te monoraa ia i te mau aua, haari tahito i te mau haari tanu api hia e te nahonaho maitai. Ua haamata hia te reira ohipa, ua ite outou, e tià ia faahiti hia'tu te manao maitai o to te Tuamotu o tei farii i te mau raveà i tamata hia i ô ratou. Eiaha paha ia tiàturi hia i teie matahiti hau atu i te 200 tâ fenua tanu api hia, tera rà, te ohipa tahoèraa a te pupu rave ohipa no te pae faaapu e te feià faaapu no te Tuamotu, i na motu no Tatakoto e no Hao, e nehenehe ia ia horoà mai i te hopeà matahiti 1962, 1500 tâ fenua « ta-piquets » hia o te tapu hia i te matahiti 1963.

No te taofe, o te faanahoraa ia i te mau faaapu e vai nei e te tauraa i te mau raveà a te feià faaapu o te haamarama-hia e te piha toroà no te faaapu. E haamata hia te reira i Tubuai mā, inaha hoi e te reira te vahi hau ae no te tanu i te taofe ; e tuāti mai ia te reira i te faaapu pota e i te faaapu umara putete i haamata hia i te matahiti i mairi ae nei, o te horoàraa ia i te hoè faaravairaa faufaà maitai na taua mau motu ra.

E tià atoà rā ia faaitoito hia te tahi atu mau imiraa faufaà tumu, ia tanu hia te mau tumu raau, ia haamata hia te tanuraa i te tumu pepa, o te taata e ia imi hia te tahi faufaà hotu moni rahi mā te mau hinu noanoa no roto mai i te tiare, te pape maà hotu, e te tahi atu ā o te horoà mai ā i te tahi api. Na roto i te reira faatererāa ohipa, ua opua te Piha Faaapu i te faarahi i te taurirāa-hinu, o te horoàraa ā ia i te ohipa na te taata, e o te vaiho atoà mai hoi i o tatou nei i te mau « tourteaux » ei maà na te animala. Te tuatapapa hia nei teie manao i roto i te Fare Maimiraa no te mau Hinu, o tei fārii i te amo i te mau fafarāa matamua.

I teie ihoā matahiti, e tiā ia faahiti hia' tu e au, e tamata hia te faaapu « cacao » i o tatou nei, 10 tā fenua te tanu hia i te mau ohia no Samoa toā-o-te-rā mai. Mai te peu ē, e manuia maitai teie tamatarāa matamua, e faufaà api ā ia o te itea hia e tatou a muri ae.

E haamehara' toā' tu vau i te tamatarāa faaapu pārau e rave hia nei i te mau tairoto no Hikueru e no Takapoto, e tiā te reira ohipa ia tautoo maite hia e tae roa' tu i te manuia roaraa.

Te mau faaitoitoraa i rave hia, aore rā ia i ravai no te faatae ia tatou i te vahi i opua hia, ahiri aita e tuāti hia' tu te mau ohipa haamaitairaa i te mau fenua, faatupuraa i te mau faurao e horoà hooraa i te hotu.

Ua riro te vai vavahi-oreraa o te mau fenua ei haafifi rahi i te faahoturaa, te vai rā rā te tahi mau raveà no te reira : e mau opuaraa no te reira vahi tei tuu hia' tu i mua ia outou. I roto i te tahi motu, e mau fenua rarahi te vai rā o te ore roa e faahotu hia rā e o tei opua aena hia e te hau e rave maite mai na' na no te tuu i niā iho i te mau utuāfare feiā faaapu api i mataro i te mau raveà api no teie tau, ia rahi mai te hotu e roaā mai ; na roto i teie faanahoraa, e rave rahi mau hoo faahouraa mai i te mau fenua teie e haamata hia nei, e mau tubaa moni te hinaaro hia no te reira.

No te parau no te mau faurao tiiraa i te mau hotu i te vahi hoturaa, ia ohie e ia ravai te faufaà no te reira, e tiā ia faatupu hia te hoè tapura ohiparaa o te tuatapapa maite hia, no te mau purumu e haere i roto i te mau faā, o te riro atoā hoi te rahiraa ei mau purumu na te mau ratere : te purumu no Fare Rau Apo o teie e haere roa nei i te inoraa, e au anei no te reira ? E tiā' toā te hoè uahu nahonaho maitai te mau mauihāa na niā iho no te poroiraa tauihāa, te haponoraa tauihāa, te tere i te mau motu. E tiā' toā te mau reni pahī i rotopū ia Papeete e te mau motu, ia nahonaho maitai te reira mau reni, ia tano te rahi o te mau pahī i niā i te rahiraa tauihāa haponu.

I te paeau o te hooraa-taoā, mea rahi te mau tauraa e itea hia, no te mea ē mea tiā ia maramarama hia te mau vahi paruparu o te hooraa taoā no Polynesia o te nehenehe ia faahiti hia i roto i na tuuraa reo i muri nei : te paruparuraa no te mau opereraa, te vavahiraa i te mau rahiraa tubaa poroi, na te reira mau ohipa amui e haamarāa i te moni hoo e inoio hia nei e te huiraa' tira e te mau ratere, ma te tiā hoi ratou.

* * *

No reira ia te faarahiraa i te mau ohipa faufaà no te fenua nei e tiā ai ia faatumu hia i niā i te faarahiraa i te mau ohipa

faaapu, faaamuraa animala e ravaairaa, no te hoè tumu no te oraraa, no te haamaitai i te mau raveà a te taata e no te faatuea i te pae no te oraraa fanao. Mai te huru rā ē, eita e ravai noa te mau faaitoitoraa ananahi no te tatara roa i te taatoāraa o ta tatou mau fifi i te paeau faufaà, no reira e tiā ai ia maramarama hia ē, o te ohipa fāriiraa ratere, o te hoè atoā ia raveà imiraa faufaà api no teie nei fenua.

I te reira pae, e mau ohipa vitiviti tei faatupu hia ; e mau faufaà ta te tahi mau ona i tuu i roto i te ohipa hotera e ua oti te tahi mau faataāraa ruperupe roa ; mea rahi te mau ratere i faaea mai i te fenua nei i te matahiti i mairi ae nei, e ua ite outou ē, auā te poroiraa tauihāa, te faaohiparaa-faufaà, te mau moni baliseia ēe i tahi hia, e faufaà tei toe mai i niā i ta tatou tabula haamauāraa o te ore paha e itea hia i teie matahiti 1962, ua roaā atoā mai hoi te ohipa e te mau raveà na te mau fare raverāa-ohipa, na te mau hoo taoā, na te mau tane e te mau vahine no teie nei fenua.

E mau vahi api tei itea hia, eiaha ia faaiti hia to ratou huru, noa' tu ē, e mau tauuiraa o te tiā ia rave hia no te haamaitai roa' tu ā i te fāriiraa i te mau ratere. Mea faahiahia te mau omuaraa ohipa no te fāriiraa i te ratere, e tiā rā ia faahiti hia ē, ua faatupu hia teie ohipa i o nei, ma te ore e mau faatere toroā mau, ma te ore te mau ohipa' toā i feruri hohonu hia. Oia mau, aita te Hau i te fenua nei i vai noa i rapae i te mau faotiraa e rave rau i itea hia, no te parururaa i te faturaa o te mau fenua, no te faaite i to' na manao e no te a' o, no te ani i te tauturu a te feiā aravihi e a te mau ona, mai to te Taiete SITO o tei faaue hia e tuatapapa no te hohora mai arauae iho i te hoè tabula ohipa fāriiraa ratere no te tau arauae iho, o te paruru i te mau vahi ruperupe no te fenua nei e i te mau peu a te maohi, o te numera i te hoonaraa o teie ohipa e riro ei tiāraa maitai roa no te huiraa' tira.

Mea tiā roa ihoā e ia nehenehe te ohipa fāriiraa ratere ia tae i te faito e hinaaro hia no' na, ma te faatura i te huru tumu no te fenua, ia au i te tuātiraa e te tahi atu mau ohipa, e tiā ia faataā hia te mau faatureraa e tiā ia faatura hia, ia faa-ohiparii marū noa hia te mau faufaà, ia feruri maitai hia te mau opereraa ia au i te huru o te fenua e te rahiraa o te huiraa' tira. E mau ohipa rarahi te tiā no te faarahi i te fāriiraa i te ratere e na te Hau te reira mau ohipa rarahi e nehenehe e haapao, eita e muoro roa e haamata hia, eiaha tatou ia hemo i te tahi atu mau fenua no Patifita Apatōā o tei tiāturi atoā i te ohipa ratere ei imiraa faufaà na ratou.

Na te roo o Tahiti te rahiraa o te ohipa e amo, tera rā, mai te peu ē, e hau atu o verā i te itoito, e hau atu to ratou manao tae, e mairi ia tatou i muri, e mahere ia to tatou tiāraa ia vetahi ē, ma te ore e nehenehe faahou e haru faahou mai arauae iho.

Oia mau, e haamauāraa teiaha teie, e nehenehe rā ia amo hia ma te tauturu a te mau piha toroā aravihi ; ua ite aena hia rā, e e papū mai te reira ia oti te mau tuatapaparaa, e api huru rahi ae te roaā mai i te api e ite hia nei i teie tau, i roto i te tuhaā ohipa' toā no Polynesia.

* * *

Ua hope e homā taū hohoraraa i te mau ohipa hururau. Ua tamata vau i te hohora' tu ia outou i te mau ohipa rarahi e haa-tapitapi nei i to outou mau manao, e ia tiāturi atoā outou ē, o te faatapitapi atoā ia i te manao o te mau mero no te Apooraa Hau.

Aita vau i huna' tu i te mau vahirii fifi, aitoa' toā vau i faa-teiaha roa i te mau vahi anaanaatae no teie nei fenua e te maramarama o to outou nei Apooraa i mua i teie faanahoraa ohipa api.

E ani mai paha ia outou iaû ê : nahea i te amo i teie tabula rahi ohipa faaravairaa faufaa e oraraa fanao, inaha e mea iti ta tatou mau raveà ?

E homâ, ua haamata aena hia te faaohipa i teie tapura, noa'tu ê aita i faahohonu roa hia ; ua haamata hia no te mea ê, ua tû i niâ i te tereraa mau o te ohipa, no te mea ê, ua maramarama te Apooraa Hau e te Apooraa no te Fenua i ta raua mau hepoheporaa.

Mea rahi â te ohipa toe e tiâ ia rave hia — i roto i te mau basileia'toâ, mea rahi atoâ te ohipa e tiâ ia rave hia no te pee i te eâ no te maramarama — mea rahi â paha te ohipa toe i ô nei, eiaha râ e faa-faufaa ore te ohipa i oti i te rave hia. Ua ite anei outou ê, i te paeau faaohiparaa pae tivira e faehau, te haamauâ nei o Farani i ô nei, i niâ i ta'na iho faufaa e 600 mirioni farane Patifita, oia hoi te numera aifaito i te taatoâraa o ta tatou tabula haamauâraa no te matahiti 1961 ? A haamano outou e mai te haamataraa mai, na te Tabula FIDES anae iho i opere i niâ i teie fenua 1 miriâ e 500 mirioni farane Patifita, ma te ore roa e ani i te hoê faa-hoiraa mai na matahiti 1959 e 1960 mai.

E tiâ anei ia haamehara'tu vau i te mau hopoiâ i fârii hia e te Tabula Haamauâraa no te Hau Metua i te matahiti i mairi he nei no te aufau i te mau tuatapaparaa ohipa e tauturu ia tatou a muri ae ?

Oia, tei niâ ta tatou tabula faatupuraa ohipa i te hoê eâ maitai na roto i te tahoëraa maitai o te mau raveà no teie nei fenua e teie e horoâ hia mai nei e Farani. E amo hia â te reira no te mea ê, mea oraora, no te mea ê mea maitai no te fenua nei e no te oraraa o te u'i apî, no te mea ê aita o Polynesia e vai nei oia anae i to'na pae iti, aita oia e haapae hia nei e te mau mana teitei no te Hau Repupirita, o tei fârii â i teie matahiti e tauturu mai, noa'tu â ia, e ta tatou mau haamauâraa no te

mau matahiti i mairi ae nei o tei faataâ hia i niâ i te tabula FIDES, aita i opua hia te tahi tarahuraa moni. E faaite atoâ'tu vau, e ua fârii mai nei te Afata Rahi haamauraa i te mau pene hotu no te fenua Farani na te Ara i te hoê tauturu no ta tatou puhâ, ma te horoâ aitarahu mai e 28 mirioni farane Patifita, o tei aifaito i te tuhââ i tapao hia i niâ i ta outou tabula haamauâraa i haamana hia e outou ia fanao te feiâ hamani puhâ i te hoê pene au no ta'na puhâ.

Na roto i te mau faufaa no te fenua nei iho o tei faataa maitai hia e o te opua hia e faarahi atu, ma te imi i te raveà faarahi roa'tu e hiopoâ maitai i te mau haamauâraa huru iti haihai ae, na roto atoâ hoi i te tabula FIDES e, mau mai â, e te Afata Moni no Europa o ta tatou e ani â i te tauturu i teie matahiti i mua, na roto i te tahi mau tauturu no te Hau Metua mai, tumu hururau, te mana nei au ê, i roto i te area o tau na matahiti i te maoro, e raeâ hia ia tatou te vahi rahi o te tabula rahi e faahiti hia'tu nei i teie mahana. Ma te faaoti roa i tei rave hia, e faanaho ia teie tabula i te hoê oraraa hau ae no amuri ae i teie fenua, e te hoê papûraa i te hoê oraraa hau o te mau huiraa-tira.

E te mau Polynesia Farani ê, a tiâturi mai. Na roto i te tahoëraa e te oraraa hau, e nehenehe outou e tatara amui e o Farani i ta outou mau fifi rarahi. Tei pihai iho o Farani ia outou, hoê â e tei pihai iho outou ia'na e i to'na Peretiteni, o te Tenerara De Gaulle.

E homâ, te parau atu nei au ê, ua matara ta outou mau marôraa no te matahiti 1962.

Ia ora te Tenerara De Gaulle

Ia ora o Polynesia Farani

Ia ora o Farani.